

Le Soufisme : Innovation ou Ascétisme rigoureux

Sandiako Socé

Docteur Es Lettre en Civilisation arabo-islamique

Département d'Arabe

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

socedianko@gmail.com

00221774061395

Résumé de l'article

Cet article a pour objectif d'apporter un humble avis sur la question du soufisme. Il porte, dans un premier temps, sur son origine et sa définition tant sur le plan étymologique que terminologique. Dans un deuxième temps, il aborde ses différents principes sur lesquels repose la vie ascétique des soufis. Cette forme de pratiquer l'Islam fait objet de polémique dans son concept et ses principes entre adeptes et détracteurs. Les uns la considèrent comme un ascétisme rigoureux et les autres la qualifient d'innovation blâmable. Cette problématique dévotionnelle s'intensifie d'avantage et entraîne une scission au sein de la communauté. Ce qui nous motive, principalement, à porter notre réflexion sur ce sujet afin de mettre en évidence le rôle spirituel et éducatif du soufisme en le débarrassant de toute dérive irréligieuse et de renforcer la cohésion socioreligieuse dans la fraternité, la tolérance, la droiture et la sagesse au détriment du reniement et de l'ininitié.

Mots clés : *soufisme, Islam, innovation, ascétisme, dhikr*

Introduction

Le soufisme est une science qui s'intéresse au culte de l'excellence théologique, à la purification spirituelle et à la connaissance ésotérique (*haqîqa*) par le canal de ses principes de base. Il a connu quatre phases historiques dont la première remonte à l'époque du Prophète (PSL) par la rigueur d'un

groupe de compagnons dans la foi et l'ascétisme. La deuxième phase fut celle de l'époque des figures emblématiques à l'image d'*Assane Al-Basri* et d'*Al-Halâj* et d'*Al-Junayd*. La troisième phase fut avec l'avènement d'éminents hommes mystiques comme *Al-Ghazâlî* et la dernière phase est celle confrérique avec la naissance de plusieurs voies soufies telles que la *shashaliya*, la *qadriya* et la *tijâniya*.

En effet, le soufisme est devenu une approche d'adoration dont l'origine et les principes islamiques ne font pas l'objet d'unanimité chez les penseurs. Ainsi, deux groupes antagonistes, à savoir ses détracteurs et ses adeptes, se manifestent. Le groupe détracteur l'exclue de l'Islam et le qualifie d'innovation blâmable et de polythéisme ; tandis que le groupe adepte le considère comme l'Islam parfait dans sa dimension exotérique et ésotérique symbolisant la rigueur dans l'ascétisme par le biais de ses principes fondamentaux tels que la prière, le jeûne, le *dhikr*, l'invocation et la prière sur le Prophète (P.S.L).

Ce qui a, d'ailleurs, engendré une crise profonde dans la communauté et a menacé l'esprit de fraternité, d'union, de tolérance et d'amitié entre coreligionnaires tant prôné par toutes les religions et l'Islam en particulier. Cette étude a pour objectif principal de démontrer, d'une part, que la diversité de perception n'est pas synonyme de mécréance et que le soufisme n'est pas en déphasage avec la sharia et prône son application et d'autre part, d'inciter tous à s'accorder sur les fondamentaux dans la foi et la fraternité et éviter la division pour des considérations doctrinales ou partisanes.

En adoptant une démarche historique et analytique,

nous allons scinder notre travail en deux parties. La première portera sur le caractère définitionnel du soufisme ; et la seconde fera l'objet d'une analyse sur ses quelques principes opposant deux groupes de penseurs.

1. Aperçu sur la définition du Soufisme

De prime abord, nous tenons à préciser que la question de l'origine du soufisme demeure perplexe chez les penseurs dont le volume de ce travail ne nous permet de traiter tous les avis exprimés qui se résumeraient à deux points de vue opposés. Il s'agit d'un groupe qui le considère comme une innovation blâmable et un autre groupe qui lui attribue une origine islamique. Cette divergence est beaucoup plus manifeste à travers sa définition qui suscite un débat plus ou moins houleux surtout sur le plan terminologique.

Du point de vue étymologique, le soufisme a connu plusieurs définitions. Beaucoup de penseurs, aussi bien classiques que modernes, soutiennent que le vocable soufisme (*Taçawwuf*) provient des termes : « *sawwafa, sawafa, sâfa et sufîyî* ». C'est dans ce sillage qu'*Al-Hasan al-Kanad* soutient que : « le terme soufisme ou *taçawwuf* tire son origine de « *aç-çûfâ'* » (*Docteur 'Abd al-Halîm Mahmûd Taha 'Abd al-Bâqî Surûr, 1960, P.46*).

C'est dans cette même logique qu'*Anas Ben Malik* estime que le concept soufisme tire son origine du mode vestimentaire du Prophète (P.S.L) qui répondait toujours aux appels des fidèles, montait souvent sur un âne et s'habillait d'une manière modeste, lorsqu'il dit : « le prophète (PSL)

portait des vêtements de laine (çûf), et c'est de là que vient l'appellation de çûfi » (*Cheikh Ben Ridouane, P.6*).

Le nom du tissu de ce vêtement (laine), en raison de son bon marché et de sa simplicité, qu'il fut un choix, en partie entière, d'un bon nombre de prophètes et d'hommes saints.

Du point de vue terminologique, le soufisme demeure une question d'actualité qui ne cesse d'alimenter, d'une manière particulière, les débats intellectuels et secouer la recherche scientifique. Sont porté, sur ce concept, beaucoup d'écrits parmi lesquels nous allons essayer d'analyser essentiellement ceux qui nous paraissent les plus intéressants. Deux tendances adverses se dégagent ; une tendance détractrice et une autre adepte. Nous allons étudier, d'abord, la posture de la première tendance face à la conceptualisation du soufisme avant d'analyser la position de la deuxième.

1.1. Le concept Soufisme selon ses détracteurs

Adoptant la même position vis-à-vis de son origine, le soufisme est conçu par ses détracteurs comme une pratique innovatrice blâmable voire même anti-islamique, inspirée des autres cultures et civilisations puis développé sous une forme doctrinale ou confrérique.

Parmi ces derniers, figure l'éminent penseur islamique, *Ibn Taymiyya* selon qui, les penseurs ne s'accordent pas sur la définition et l'origine du terme soufisme lorsqu'il affirme :

«Certains disent qu'il provient du terme alloué aux gens de çaffa, ce qui est faux, si tel est le cas, ils auraient dû dire « *çaffayyou* ». D'autres disent qu'il tire

son origine du rang promu chez Allah, ce qui est, aussi faut, s'il est ainsi, il serait qualifié de quintessencier. D'autres soutiennent qu'il vient de l'élite de la créature d'Allah, ce qui est aussi erroné, si tel est le cas, il serait dit « safavide ». D'autres disent qu'il vient du tissu de laine *d'Ibn Bishr Ibn Add Ibn Tâbikha* appartenant à une tribu arabe résidant à la Mecque pendant longtemps, attribués le terme ermites. Ce qui est, également, faible comme argument car, ces derniers n'étaient pas célèbres ni connus chez les ermites, si ce terme existait, il serait attribué aux compagnons du Prophète (PSL) et à ceux qui le suivent» (*Ibn Taymiyya*, 1984, P. 11-12.).

Il réfute l'idée selon laquelle le vocable soufisme remonte à l'époque du prophète, pratiqué par certains compagnons à l'image des gens de *çuffa* qui s'adonnaient à l'ascétisme et vivaient modestement par le biais des aumônes. Selon lui, le soufisme n'est, nullement, mentionné par aucun passage coranique ou par un hadith prophétique.

Quant à Docteur *Salih Ibn Fawzân Ibn Abdillah Al-Fawzânî*, il le qualifie d'innovation blâmable qui n'a aucune origine islamique ni dans ses théories ni dans ses pratiques en affirmant : « ils font partie des innovations anti islamiques, les principes et les *adhkâr* soufis» (*Docteur Salih Ibn Fawzân Ibn Abdillah Al-Fawzânî*, 1423 H, P.167).

Il défend que les théories et les pratiques soufies sont toutes des inventions contraires à l'Islam dans leur entièreté et sont contraires aux principes de la charia dans leurs formes et heures de pratique et qu'il n'existe qu'une seule voie droite c'est celle évoquée par le Coran. Mieux, il rejette et bannit la

majorité des principes soufis comme l’intercession, le guide spirituel, la commémoration de la naissance du Prophète (PSL), les assemblées de *dhikr*, la visite des tombes et la vénération des saints et des cheikhs.

C'est dans cette même optique qu'abonde, également, Abdou *Al-Khadîr Ibn Habîb Allah As-Sanadî* qui considère le soufisme comme un objet sans valeur coranique ou sunnite, inventé par des menteurs et des égarés lorsqu'il affirme que : « ce torchon soufisme, relève des manœuvres des menteurs déviés du droit chemin ; il n'a aucun fondement coranique ou sunnite» (*Abdou Al-Kahadr Ibn Habîb Allah As-Sanadî*, 1990, P.41).

As-Sanadî rejette, non seulement, la thèse selon laquelle le soufisme provient de l'Islam, mais traite de diffamateurs et de déviés, les adeptes et les historiens qui soutiennent son fondement islamique et sunnite. Il s'agit d'une pure diffamation, faussement allouée à la religion, au Prophète (PSL) et à certains compagnons.

Ce que semble corroborer par *Sayyid bn Husayn al-'afâni* en soutenant que les méthodes soufies ne proviennent ni du Coran, ni de la sunna du Prophète (P.S.L) elles n'étaient pas connues dans l'Islam des premiers siècles. Elles ont été copiées des mécréants, dont les croyances et dogmes sont anti-islamiques. L'Islam ne recommande pas l'isolement, la danse, la vanité, la faim, la passivité, le célibat et la désobéissance divine. En effet, affirme-t-il « le système des soufis est en déphasage avec l'Islam et la charia. » (*Docteur Sayyid bn Husayn al-'afâni*, 1987, P : 174).

D'après ce dernier, le soufisme est une incidence culturelle ou coutumière qui a infiltré l'Islam. Les principes sur lesquels, il se fonde, sont, généralement, bannis par le saint coran et la sainte sunna prophétique.

De même qu'Ahmad Lo intervient dans cette même longueur d'onde lorsqu'il le considère comme une « une doctrine qui dévie les gens de l'adoration de Dieu en visant le Paradis et craignant le feu. » (Mohamed Ahmad Lo, 2002, P.44. il accuse le soufisme d'avoir ouvert la porte de l'innovation blâmable dans la religion, fermé celle de la recommandation du convenable et de l'interdiction du mal et prôné la préférence de la science ésotérique (*haqîqa*) sur la science exotérique (*Charia*)

Cette thèse est discutable, car le paradis n'est pas promis aux égarés et seul Satan et ses acolytes qui recommandent le mal et interdisent le bien. Quant au favoritisme de la *haqîqa* sur la *sharîa*, est une assertion réfutable qui n'est pas partagée absolument par tous. La sharia s'intéresse le plus souvent au sens apparent et commun des textes alors la *haqîqa* muse, particulièrement, sur le caractère intelligible et métaphysique. Du coup, les adeptes soufis prônent, dans leur écrasante majorité, le couplage des deux sciences pour être, religieusement, équilibré comme le soutient Imam *Malick* : « celui qui s'applique la charia sans la *haqîqa* est un pervers et celui qui s'applique la *haqîqa* sans la charia est un athée. Et celui qui s'appliquent les deux se concrétise » (Alî ben Mukarram Allah Al-'Adawî, 2019, P : 195).

Cette citation pourrait être une transition entre ceux qui expulsent le soufisme et ses principes du Saint Coran et de la

Sunna prophétique comme nous l'avons souligné au-dessus et ceux qui soutiennent qu'ils se fondent, principalement, sur l'Islam à la lumière du Saint Coran, de la sunna, des enseignements scientifiques des compagnons du Prophète (PSL) et des hommes saints. Ce qui fera l'objet de notre prochain sous chapitre.

1.2. Le soufisme selon ses adeptes

Selon ses adeptes, le soufisme émane de l'Islam comme l'est le *fiqh*. C'est un ensemble de pratiques imitées du Prophète (PSL), de ses compagnons et des pieux hommes qu'adopte une partie des musulmans pour mener à mieux leurs devoirs religieux avec rigueur maximale. Vue l'abondance des penseurs qui s'intéressent à cette question, nous nous contenterons, d'une manière arbitraire, d'étudier les avis de quelques-uns par eux.

Contrairement à ses dénégateurs, ses derniers considèrent le soufisme comme un acte dévotionnel et spirituel qui perfectionne l'adoration du fidèle, éclaire son cœur, purifie son âme et illumine son esprit. En effet, le cœur constitue un organe primordial de tout corps quand il est bon, tout le corps est bon et il est mauvais tout le corps l'est également. Quant à l'âme elle doit être contrôlée domptée et purifiée, car elle est incitatrice au mal. Alors que l'esprit se nourrit de lumières qu'il ne peut acquérir que par le biais de l'adoration en termes de prière, de *dhikr* et de tout autre acte ascétique.

C'est dans cette optique qu'abonde *Sahl Tastârî* lorsqu'il dit : « le soufisme est un moyen de se débarrasser de l'impureté, de s'inonder d'idées et de se guider vers Dieu» (*An-Nafazi ar-Rindî*, , 1970, P : 202). Ce qui signifie que le soufisme

est un moyen d'ascétisme, de purification et de guidance vers le Seigneur. Il vise à forger le fidèle pour qu'il devienne un serviteur de Dieu en âme et en conscience.

Il se résume à la générosité de l'âme, à l'acceptation du destin, à la patience, à la discréton du langage, à l'exil volontaire, au port de l'aine, à la pérégrination et à la modestie. Ce qui rentre, d'ailleurs, dans le cadre de l'éducation et de la formation du disciple et de la purification de son âme, l'ennemie redoutée de la personne. Quiconque la purifie et la sanctifie est sauvé et nagera dans le bonheur perpétuel. Et quiconque lui obéit et la souille, est égaré et sera compté parmi les perdants.

De même que Meier Fritz semble affirmer la même chose en le concevant comme un moyen d'extinction spirituelle qui consiste à : « se perdre dans la divinité avec un esprit d'abandon absolu » (Meier Fritz, 1976, P.119). Dans ce degré, le fidèle se dissout dans le monde spirituel. Il n'a plus de choix personnel. Il veut ou déteste selon la volonté et la face du Seigneur, l'unique but ultime du soufisme.

Par ailleurs, le soufisme peut être conçu comme une tendance spirituelle qui détourne l'homme du monde matériel pour l'emmener au monde spirituel. C'est dans ce sillage qu'*Abd ar-Rahmân as-Salmî*, soutient que le soufisme : « s'agit de laisser les désirs mondains attirant l'âme charnelle» (*Abd ar-Rahmân as-Salmî*, 1480 H, P : 38). Il est indéniable que l'âme humaine est, par essence, incitatrice au mal et adepte passionnante des désirs mondains. Elle est une alliée endurante de Satan. Par le biais de l'éducation soufie, elle peut être sauvée de l'emprise de la mondanité et de la séduction satanique.

Quant à *Al-Ghazâlî* considère que le soufisme est la seule voie par laquelle on peut accéder à la vérité absolue, à la purification majeure et au Seigneur lorsqu'il dit : « le soufisme est une voie qui permet d'accéder aux sciences cachées et de se doter d'un cœur saint rattachant, à jamais, au Seigneur» (*Abu Hamid al-Ghazâlî*, 1967, P.29).

Ghazâlî prône que la quête de la vérité absolue autrement dit *al-haqîqa* ne peut s'effectuer, d'emblée, que par la voie soufie qui offre, au fidèle, plusieurs méthodes pour la quête du savoir tant apparent que cachet. Il soutient que le doute fait partie des moyens les plus efficaces pour accéder à la vérité suprême et à percer les voiles entre lui et la vérité absolue avec sa fameuse et célèbre phrase suivante : celui qui ne doute ne cherche pas, celui qui cherche ne trouve, celui qui ne trouve la vérité demeure dans l'égarement.

En effet, les connaissances que nous donnent les organes de sens ne reflètent pas souvent la réalité en tant que telle. Par le biais du soufisme, le fidèle peut accéder à la réalité et recevoir des connaissances directes par inspiration divine grâce à ses états et degrés spirituels.

En outre d'autres penseurs à l'image d'Ibn *Khaldûn* remontent l'origine du soufisme à l'époque des compagnons du Prophète (PSL) dont leur méthode ascétique accouche cet Islam soufi qui a connu des évolutions et des mutations, mais son essence et son esprit restent le même, il s'agit de la conduite du fidèle sur le droit chemin et fait de lui un véritable serviteur d'Allah. Ibn *Khaldûn* affirme dans ce sens :

« le soufisme fut une voie empruntée par certains compagnons du Prophète (P.S.L) et certains de leurs

suivants qui suivent le chemin de la vérité et de la droiture en dédiant leur existence à l'adoration de Dieu, ne visant que Sa face, tournant le dos aux passions de ce bas-monde et choisissant l'ascétisme au détriment des désirs passionnels et de l'argent» (Ibn Khaldûn, 1984, P.467).

Bref, le caractère originel et définitionnel du soufisme fait l'objet de discorde entre deux pôles de savants à savoir ses détracteurs qui le qualifient d'innovation anti-islamique et adeptes qui le qualifient de l'islam pacifique et authentique dans ses trois dimensions à savoir l'Islam (la soumission) l'îmân (la foi) et l'Ihsân (la bienfaisance).

Quoi qu'il en soit, le soufisme est l'incarnation de l'Islam par essence. Il constraint le serviteur d'être rigoureux et dévoué dans l'adoration du Seigneur en se vouant, totalement, à Lui et ne cherchant que Son agrément. Toute personne dite soufie qui n'est pas en phase avec la charia se trompe ; car qui parle du soufisme, par de charia.

Cette même divergence se manifeste, d'une manière plus ou moins virulente sur les principes du soufisme qui feront l'objet de notre seconde partie.

2. Aperçu sur quelques principes du soufisme

Cette question fait, aussi objet de divergence chez les penseurs et plus précisément. En effet, les détracteurs fustigent et rejettent, généralement, l'écrasante majorité des pratiques soufies et les qualifie d'innovations blâmables en se

référant au hadith rapporté par Jabir :

« Celui qu'Allah guide nul ne peut l'égarer et celui qu'Allah égare nul peut le guider. Certes la parole la plus véridique et le Livre d'Allah et la meilleure guidance et la guidance de Mohammad. Et les plus mauvaises choses s'agissent des nouvelles inventions et chaque invention est une innovation et chaque innovation est un égarement et chaque égarement est en enfer » (*Hâfiż Abu Abd Ar-rahmân Ahmad ben Shu'ayb ben Ali An-Nasâ'î*, 2007, N° 1578).

Ils ajoutent, par ailleurs, que l'Islam ne peut subir aucune innovation car, il est parfaitement révélé au prophète Mohammad (PSL). Nul ne peut y ajouté ni retirer rien en référence du verset coranique suivant : « le jour où je vous ai achevé votre religion et vous ai accordé mes grâces et vous ai satisfait de l'Islam comme religion » (*Saint Coran, sourate : 5 Verset : 3*).

En revanche, les adeptes du soufisme affirment que les principes du soufisme tirent, bel et bien, leur origine du coran et de la sunna. Toute pratique dite soufie en déphasage du Coran et de la Sunna n'en fait pas partie. Il ne s'agit pas d'une innovation ; mais une approche spécifique de la pratique de l'Islam par un ascétisme rigoureux à la lumières des textes reconnus. Il ne s'agit pas d'un nouvel ordre religieux ni un islam à part entière ; mais un investissement spirituel rigoureux renforçant la purification des cœurs et conduisant les âmes sur le droit chemin par des pratiques spécifiques qui donnent naissance aux principes fondamentaux du soufisme parmi

lesquels nous allons aborder ceux qui nous paraissent les plus importants :

2.1. Les cinq piliers de l'Islam et le Dhikr

Le respect strict des cinq préceptes de l'Islam demeure une recommandation forte dans l'Islam soufi. Quiconque néglige, volontairement, l'un d'entre eux abjure sa foi et ne peut pas être compté du nombre des musulmans et moins des soufis. Toutes les voies soufies recommandent vivement le respect strict des piliers de l'Islam. Par exemple la *tijâniyya* pose, comme condition primordiale, le respect des préceptes islamiques pour pouvoir adhérer à cette confrérie. Ce qui est valable pour toutes les autres confréries soufies notamment la *Shashaliya*, la *Qadiriya* et la *Mouridiya*. En effet, ces préceptes sont, sans aucun doute, au-dessus de tout autre acte d'adoration car, hormis eux, tous les autres actes sont surérogatoires.

Contrairement à ce que disent certains auteurs à l'image d'Ahmad Lo, qui le qualifient d'une nouvelle sharia rivale à celle divine et quiconque jette un coup d'œil sur les livres des voies soufies en ce qu'ils renferment comme conditions, obligations et interdictions, saura réellement que ces derniers ont apporté, affirme-t-il : « une sharia parallèle à la sainte sharia islamique » (*Mohammad Ahmad Lo, 1422H /2002, P:300-301*).

Il considère que certains groupes de soufis en guise d'exemple les *tijânes* privilégient leurs litanies sur les piliers fondamentaux de l'Islam et que quiconque a foi au contenu de ces mots dictés par *Iblis* de tout bord, doit renouveler sa soumission à Dieu, car, il a, déjà, abjuré sa foi en l'Islam. Ces

derniers chantent la prévalence de *Jawhar al-Kamâl* sur la prière canonique et sur le Saint Coran ; bref ils mettent leurs évocations au-dessus de celles rapportées du Prophète.

Ces allégations seraient, totalement, différentes de ce que théorisent les voies autorisées soufies notamment l'initiateur de la *Tijâniyya*, *Cheikh Ahmad At-Tijâni Ash-Shérif* qui affirme : « Si vous entendez quelque chose émanant de moi, vérifiez-le à l'aune de la sharia, et ce qu'il en est conforme, prenez-en ce ne l'est pas, refusez-le » (*Sidi Alî Harâzem Ibn al-'Arabî Barrâda*, 2010, P : 33,34.). A propos l'assertion selon laquelle la *Jawhara Al-Kamâl* est supérieure à la prière canonique et au Saint Coran est aussi contraire à ce que Cheikh a dit lorsqu'il affirme :

« quant à la prééminence de la lecture du Coran sur toutes les paroles, les invocations, et les bénédictions du Prophète (PSL), est chose plus claire que le soleil ainsi qu'on le sait des déductions de la Sharia et de ses fondements.....le quatrième degré est celui d'un homme qui lit le Coran en sachant ou non le sens, mais qui, en tout cas, désobéit hardiment Dieu, ne prenant rien y relatif en considération. A celui le Coran ne serait pas plus indiqué, au contraire plus qu'il le lit plus que ses péchés augmentent et sa perdition s'accroît » (*Sidi Alî Harâzem Ibn al-'Arabî Barrâda*, 2010, P : 470-471).

Pour ce cas de figure, prier sur le prophète est, moins risqué que la lecture coranique. Quant à l'obligation de la purification avec de l'eau et de la position d'assise pour la récitation de *Jawhar al-Kamâl* ne signifie guerre sa supériorité sur le Saint Coran, c'est une simple particularité et non une supériorité. Certes, les préceptes de l'Islam sont obligatoires

alors que les principes soufis en sont une partie intégrante dont la pratique est optionnelle et multiforme.

Par ailleurs, le *dhikr* autrement dit l'évocation d'Allah, il est une recommandation divine mentionné par plusieurs versets coraniques parmi lesquels on peut, entre autres, citer les suivants : « ô vous avez cru si vous rencontrez un groupe de fidèles, attesterz votre foi et évoquez, beaucoup, Allah afin que vous soyez parmi les bienheureux » (*Saint Coran, Sourate : 6, Verset : 45*). Et dans un autre verset Allah dit : « ceux qui évoquent Allah étant debout, assis et couchés» (*Saint Coran, Sourate : 3, Verset : 191*). Le *dhik* Allah est l'un des outils les plus efficaces pour l'apaisement des cœurs et la purification des esprits.

Cependant sa formule n'est pas définie clairement par l'Islam sur le plan numérique et formel malgré les quelques types rapportés du Prophète (PSL) par des chaînes de transmission plus ou moins authentiques ou par des voies directes sans intermédiaire. Ce qui aurait conduit à la naissance d'appréciations divergentes chez les penseurs.

Pour certains, une bonne partie de ces *adhkâr* dérivent de la religion tandis que pour d'autres soutiennent qu'ils s'inspirent du *satan*. Il s'agit des évocations (*adhkârs*) embellies par Satan pratiquées, aujourd'hui, par certains musulmans qui les évoquent ensemble par une seule voix en répétant tantôt (*huwa huwa*) tantôt (*hî hî*) tantôt d'autres formules en les chantant avec une bizarrerie de sorte que celui qui les écoute, n'arrivera pas à comprendre rien de ce qu'ils disent comme si tu es devant, selon certains détracteurs,: « des

prédateurs qui se broient ou des chiens qui s'aboient» (Mohammad Ahmad Lo, P : 335-336.).

Nous pensons qu'il est excessif de porter de telles considérations sur des frères de même religion pour une raison de diversité et de principes. Cela ne devrait pas être un motif pour caricaturer le *dhikr* d'un groupe d'adeptes à cause d'une diversité méthodique ou de les exclure de l'Islam ou de les dénigrer quel que soit l'appartenance des uns et des autres. En plus du *dhikr*, la modération alimentaire occupe une place considérable dans la vie soufie.

2.2. La Modération alimentaire et le contrôle de l'âme

Manger et boire d'une manière modérée pour pouvoir travailler et adorer longuement, car selon certains soufis l'amour aveugle de la nourriture autrement dit la gourmandise intense entraîne le plus souvent la paresse et l'inertie spirituelle et provoque parfois un disfonctionnement digestif. De ce fait, le ventre humain doit être divisé en trois parties : une partie pour la nourriture, une partie pour l'eau et une partie pour l'air pour un bon fonctionnement de l'organisme, contrôler l'âme et préserver la santé en référence des propos du Prophète (PSL) suivants « nous ne mangeons tant que nous n'ayons faim, si nous avons faim, nous ne mangeons qu'en moyenne,» (*At-Tirmîdhi*, 2006).

Quant au contrôle de l'âme charnelle et la purification de l'esprit, ils font partie des principes fondamentaux du soufisme. Car l'âme est incitatrice au mal et à la désobéissance d'après le verset coranique suivant : « je n'innocente mon âme ; certes, l'âme incite au mal » (*Saint Coran, Sourate : 10, Verset : 53*). Ce type d'âme incite à la passion et à la débauche

en négligeant l'adoration seigneuriale. L'âme doit être réprimandée et contrôlée comme le soutient l'éminent savant soufi *tijâne* sénégalais, El-Haji Malick Sy lors qu'il dit dans son fameux poème didactique « *Zadjr al-qulûb* » : « ton âme, conditionne la, contrôle la, évalue la, condamne la, combatte la et blâme la, tu seras repenti» (El-Hadji Malick Sy, 2019, P : 15.

En réalité, l'âme humaine est, par essence, attirée par le charme de la vie mondaine, de la passion, du pouvoir et de l'éternité qui l'éloignerait du Seigneur et constituerait un grand obstacle pour l'accomplissement de ses devoirs religieux s'il ne s'arme d'une conscience dévotionnelle convaincue ou d'un guide vaillant qui le mène sur le droit chemin.

2.3. Prévalence de la vie de l'au-delà, Veillés d'adoration et Al-wasîla

Le soufisme muse plus sur la vie future que sur celle d'ici-bas. En effet, Dieu affirme : « la vie de l'au-delà est meilleure pour toi que celle d'ici-bas » (*Saint Coran, Sourate : 93, Verset : 4*). Dans un autre verset : « Mais, vous préférez plutôt la vie présente, alors que l'Au-delà est meilleur et plus durable » (*Coran, Sourate : 88, Verset : 16-17*). Ce qui fait que si certains sont à la course de l'abondance et de la richesse mondaine, les soufis œuvrent, non seulement pour mener une vie descendante, mais accordent une importance capitale à la vie future. Autrement dit que le soufi fidèle doit, positivement, profiter de cette vie mais œuvrer, d'avantage, pour la vie éternelle selon le verset suivant : « œuvre pour le succès de l'au-delà par ce qu'Allah t'a donné, mais n'oublie pas ta part d'ici-bas » (*Saint Coran, Sourate : 28, Verset : 77*).

La vie d'ici-bas est importante, mais celle de l'au-delà

est un examen dont tout être humain est candidat. Les admis seront les bienheureux éternels et les ajournés seront les malheureux éternels. L'adoration journalière occupe une place capitale dans la vie soufie, mais celle nocturne est plus solide d'où l'importance des veillées d'adoration qui fait partie des plus importants principes.

En réalité, les veillées d'adoration occupent une place capitale dans l'Islam en général et dans le soufisme en particulier en vertu du verset suivant : « Ô toi l'enveloppé [dans tes vêtements ! Lève-toi, pour prier, toute la nuit, exceptée une petite partie, sa moitié ou un peu moins, ou un peu plus. Et récite le Coran, lentement et clairement » (*Coran, Sourate : 73, Verset : 1-4*).

Il est recommandé, au fidèle, de consacrer une partie de la nuit [avant l'aube] aux prières surérogatoires ; afin que son Seigneur se ressuscite en une position de gloire. Ce principe est de nature coranique, pratiqué par le Prophète et ses compagnons notamment Omar *Bn Khatab* qui le considérait parmi les quatre choses qu'il aimait le plus. Il fut, exceptionnellement, passionné d'accomplir de prières surérogatoires nocturnes au moment où les gens dorment.

Quant à *Al-wasîla* (guide), il est nécessaire pour tout adepte car, pour arriver à une destination quelconque, il faut suivre le chemin qui y mène et la personne qui l'indique. Pour atteindre l'objectif, il faut user le moyen adéquat et idéal qu'il faut. Du coud le soufi a besoin d'un moyen et un chemin pour atteindre son but spirituel qu'est la droiture perpétuelle qu'indique Allah : « suis le chemin de celui qui se retourne vers Moi ou se repends» (*Saint Coran, Sourate : 31.Verset : 15*) et

dans un autre verset : «ô vous avez cru, craignez Allah et cherchez un moyen qui vous mène à Lui» (*Saint Coran, S : 5, V : 35*). Cela implique tous les moyens théologiques qui permettent d'atteindre ce but y compris l'apprentissage, l'ascétisme et le maître spirituel.

Cependant certains individus ne sont pas exempts de reproches vis-à-vis de leur maître dont le rapport devrait être de nature éducative et purificatoire. Le *sheikh* n'est ni un roi ni un dieu. Ses degrés et rangs ne dépassent pas ceux d'un maître spirituel et d'un homme saint. Se trompe, absolument, quiconque le qualifie de prophète ou de messager d'Allah ; sauf qu'il mérite respect et vénération en tant que maître dont le devoir sacerdotal est de guider sur le droit chemin. Le disciple est, non plus, un sujet ni un esclave pour son maître ou guide spirituel, même si toute éducation exige l'humilité, la modestie, la persévérance et l'obéissance.

Voici quelques principes parmi tant d'autres sur lesquels le soufi s'appuie pour mieux accomplir son devoir d'adoration seigneuriale. Cependant, force est de reconnaître qu'il existe certaines pratiques blâmables et anti-islamiques, jetées dans le champ du soufisme et incarnées par certains qui se réclament soufis. Parmi ces pratiques nous pouvons énumérer la danse, la négligence des piliers de l'Islam, la transgression des bornes divines la divination des maîtres...Plusieurs choses peuvent l'expliquer dont les deux suivantes attirent notre attention :

- L'ignorance du sens réel du soufisme et de ses principes fondamentaux et un sabotage de l'œuvre vertueuse abattue par les dignitaires initiateurs de ce type de pratique islamique.

- Ou être égaré inconsciemment en ternissant le caractère vertueux et sacré du soufisme par une minorité qui, souvent, suit leur désir et obéit à l'âme charnelle et satanique en donnant raisons à ceux qui le qualifient d'innovation blâmable comme Sayyid bn Husayn al-'afânî qui soutient que « *il est impossible de trouver un soufi qui n'exagère pas dans la faim, ou qui ne néglige pas l'habillement et ne dépasse pas les bornes divines* » (Docteur Sayyid bn Husayn al-'afânî, 1987, P: 34, 174).

Cela n'enlève rien du caractère islamique du soufisme et l'importance de son rôle d'éducation et de purification. Il n'est rien d'autre que l'ascétisme rigoureux imité du Prophète (PSL) de ses compagnons et califes. Par contre, la danse, la débauche, la passion et la désobéissance divine n'y ont aucune place. Le soufi idéal n'est préoccupé que par la quête du savoir, l'adoration de Dieu et le travail. Il vise la proximité divine et se désintéresse aux délices de la mondanité.

Conclusion

Au terme de cet article, nous pouvons retenir que le soufisme, d'après ses adeptes, naît de l'Islam des premiers croyants caractérisé par un certain nombre de d'actes dévotionnels spécifiques qui se mesurent à la dimension de leur crainte révérencielle et à un ardent désir d'accéder à la récompense suprême promise. Ensuite, il devient une science doctrinale et confrérique se reposant sur des principes auxquels veille l'adepte pour la purification de l'âme et l'accès à la *haqîqa*, à la sainteté, à l'ivresse lumineuse et à la proximité divine.

Cependant, il n'est pas exempt d'attaques et de critiques dans sa conceptualisation et ses pratiques d'où il est

qualifié, souvent, par ses détracteurs, d'innovation, d'athéisme et de principes anti islamiques. Une partie de ces critiques sont, parfois, légitimées par certaines dérives commises par des adeptes déviés, à la limite même ignorants de cette science au vrai sens du terme. Parmi ces dérives on peut citer entre autres : la négligence des préceptes de l'Islam, la divination du maître, la danse qui ne sont ni théorisées ni recommandées par le soufisme. Tout acte contraire à la sharia est banni par les ténors du soufisme qui assimilent la sharia et la *haqîqa* pour ne pas être hypocrite ou pervers.

Nous dénonçons, rigoureusement, toute pratique ou attitude qui dérogent les règles de la sharia et outrepassent les principes du soufisme pour répondre aux exigences de leurs âmes charnelles. Toute pratique bannie par l'Islam, est banni par le soufisme que les saints patriarches soufis wolofs résument en ses trois termes (*Dia-Diou-Baa*) ; *Dia* : quête du savoir, *Diou* : l'adoration et *Baa* : le travail. Nous incitons à l'acceptation de la diversité, au sens de la responsabilité et à la fraternité.

En définitive, le soufisme n'est rien d'autre que la rigueur d'adoration et d'ascétisme pour accéder au degré ultime et parfait de la religion appelé « *al-Ihsân* » ou le fidèle adore son Seigneur comme s'il Le voit sachant que ce Dernier ne cesse de le voir. Ces quelques éléments résument notre point de vue sur cette question tout en restant convaincus qu'elle peut faire l'objet d'autres recherches plus larges.

Sources et Bibliographie

Abd al-Halîm Mahmûd Taha 'Abdal-Bâqî Surûr, 1960. *Kitâb al-*

Lam', Dâr al Kutub al-Hadith, Egypte.

Abû Bikri Al-kalâbâdhî, 1980. *At-tabaqât aç-çûfî Qâhira*, Maktaba al-Kulliyât, Egypte.

Abu Hamid Al-ghazâlî, 1967. *Al-munqidh min ad-Dalâl*, Andalouse, Liban.

Abû Ju'far At-tirmîdhî, 2006. *Jâmi' at-tirmîdhî*, Qism al-ulûm al-hadîth ash-sharîf.

Ahmad bn Abdul Halîm bn Taymiyya, 1428. *Al-Farqâni Bayn Awliyâ' Ar-rahmân wa wliyâ' ash-shaytân*, Maktaba Dâr al-Manhadj lin-nashr wat-tawzî', Médine.

Alî ben Mukarram Allah, 1440/2019. *Al-'adawî Hâshîyya 'Alâ Sharh Al-Imâm Az-Zarqânî 'Alâ Mutan Al-'Izzîyya Fî Al-Fiqh Al-Mâlikî*, Dâr ibn Diazm, Beyrouth.

An-nafazi ar-Rindî, 1970. *Ghayth al-mawahib, fî sharhi al-Hikam al-'atâ'iyya*, Dâr al-Kutub al-Hadîtha, Caire.

Cheikh Ben Ridouane, *Le soufisme (Fann at-Tasaswwouf) - La discipline Soufie selon ses adeptes*, Dâr al-Ma'arif, Egypte.

El-Hadji Malick Sy, 2019. *Zadjr al-qulûb*, Bibliosn Sénégal.

Fritz Meier, 1976. *La tradition soufie*, in *le monde de l'Islam*, Elsevier Séquoia, Paris / Bruxelles.

Hâfiż Abu Abd Ar-rahmân Ahmad ben Shu'ayb ben Ali An-Nasâ'î, 2007. *Sunan an-nasâ'î*, Vol : 2, Houda Khatab, Canada.

Ibn Khaldûn, 1984. *Al-muqaddima*, Dâr al-Qalam, Beyrouth, Liban.

Mohammad Ahmad Lo, 2002. *Taqdîs al-ashkhâç fî alfîkr aç-çûfî 'ardûn wa tâhwîl 'alâ dawhi al-Kitâb wa as-sunna*, Dâr al-qalâm linashr wa at-tawzî' Arabie Saoudite.

Salih ben fawzân ben Abd Allah Al-fawzân, 1423 H. *Kitâb at-Tawhîd Kitâb*, wizâra ash-shu'ûn al-islamiyya, Arabie Saoudite.

Sayyid bn husayn al-'afânî, 1987. *Dirâsât fî at-Taçawwuf*, Maktaba bayt as-Salâm, Riyad.

Sidi Alî Harâzim Ibn al-'Arabî Barrâda, 2010. *Perles des Sens (Jawâhir al-Ma'âni) et réalisations des vœux dans le flux d'Abû-I-'Abbâs at-Tijânî*, traduit par Ravane Mbaye, Albouraq, Paris.